



***Malgré mon grand âge, je
recherche toujours la nouveauté.
Le chemin que j'emprunte
conduit forcément à ma
propre personne. Il s'agit donc
toujours et encore de révéler
de nouvelles facettes de ma
personnalité. Une pratique
musicale intensive permet de
se rejoindre soi-même - il en
va de même pour l'auditeur.***

Friedrich Cerha

Le son fondateur de la musique de Friedrich Cerha est unique. Viennois, il puise sa source dans la lignée de Bruckner, Mahler, Berg et Webern. Mais il échappe aussi et surtout à toute catégorie. Sa vie, bouleversée par la guerre, le mènera à s'approprier les nouveaux langages du XX^{ème} siècle, sans jamais se laisser enfermer dans un quelconque système. L'écoute de sa musique révèle un monde intérieur enraciné dans une sincérité rare, une forme de dépouillement qui nous touche au plus intime. Avec une générosité mêlée de résistance, il nous pousse, à notre insu, dans l'exploration de profondeurs qui voisinent parfois l'abîme. Ce chemin est rempli d'événements surprenants, exceptionnellement concis, clairs et envoûtants. Il faut entendre comment ce magistral artisan et discret magicien nous submerge de trouvailles harmoniques inouïes. Comment il fait apparaître ici cette danse furieuse, là cet oiseau, plus loin encore ce croassement étrange ? Au-delà de la forme et du style, la nature et la vie irradient de leur étonnante présence la musique de Friedrich Cerha : qu'elle exprime l'espoir ou le désespoir, la violence ou la douceur, son essence procède toujours d'un calme qui nous relie à une forme de spiritualité magnétique et mystérieuse.

Daniel Haefliger

Friedrich Cerha, considéré comme le compositeur contemporain le plus important d'Autriche, est né

le 17 février 1926 à Vienne. Il commence à jouer du violon à l'âge de 7 ans et s'essaie à la composition. Pendant la guerre, il déserte deux fois l'armée allemande et se cache dans les montagnes du Tyrol jusqu'à l'armistice.

Dès 1946, il étudie alors sérieusement le violon, la composition et l'éducation musicale à l'Académie de Musique; puis la musicologie, la philosophie et la langue et littérature allemandes à l'université de sa ville natale. Tout en menant une carrière intensive de concertiste et de compositeur, il obtient, en 1950, le grade de docteur ès lettres. Pendant ces années, il est d'abord influencé par le néoclassicisme qui prévaut dans la vie musicale viennoise, puis par l'avant-garde internationale des Ferienkurse à Darmstadt et en particulier par l'œuvre d'Anton Webern.

En 1958, il cofonde l'ensemble *die reihe* qui fait découvrir à l'Autriche la nouvelle musique. Une année plus tard, il est nommé professeur à l'Académie de Musique de Vienne, et en 1976 professeur ordinaire à la Wiener Hochschule für Musik. En parallèle, son activité de chef d'orchestre se développe fortement, avec un succès grandissant.

Son affinité avec les œuvres de la 2^{ème} École de Vienne – il est un interprète internationalement reconnu des œuvres de Schönberg, Berg et Webern – le conduit à réfléchir à partir de 1962 à une version

« jouable sur scène » du 3ème acte de *Lulu*, dont il termine l'orchestration et complète les lacunes. L'œuvre est créée en 1979 sous la direction de Pierre Boulez à Paris.

Entretemps, Cerha trouve un style personnel libre de toute formule traditionnelle, caractérisé par des développements émotionnels et des procédés non-linéaires formant un tout cohérent, un cosmos. Il s'intéresse aussi au théâtre musical où il combine des réactions de masse avec des réactions individuelles microscopiques, des éléments stylistiques et structurels régressifs avec des univers sonores puristes, pour créer ainsi des relations complexes entre ordre et chaos qui se retrouvent aussi dans sa musique de chambre.

Récemment, Cerha compose plusieurs concertos, des œuvres pour orchestre tout comme de la musique de chambre. Les trois œuvres présentées sur ce CD ont été créées en Suisse par les SWISS CHAMBER SOLOISTS.

Cerha est récipiendaire de nombreux prix autrichiens et internationaux prestigieux, dont en 2012 le Prix de la Ernst von Siemens Musikstiftung. Le 16 mars 2017, il est nommé membre d'honneur de la Société autrichienne des auteurs, compositeurs et éditeurs musicaux AKM.

Hildegard Stauder-Bilicki

Huit mouvements d'après des fragments de Hölderlin pour sextuor à cordes (1995)

J'ai lu plusieurs fois toute l'œuvre de Hölderlin et noté de nombreuses prosodies tirées de ses vers que j'ai par la suite de plus en plus stylisées, puisque je n'avais jamais envisagé de faire chanter ces textes. Lorsqu'on m'a commandé un sextuor à cordes, formation qui, à l'époque, correspondait parfaitement à ma conception du son, j'ai dans un premier temps commencé à développer des entités musicales à partir de ce matériau stylisé, avant de me rendre rapidement compte que ce procédé était trop limité et le résultat sonore trop insatisfaisant. C'est pourquoi j'ai repris ces « mélodies parlées » notées auparavant, en les utilisant toutefois de façon très libre, presque abstraite, sauf pour le dernier mouvement, qui dans son caractère monomaniaque entêté est totalement indépendant de la mélodie du texte. (...)

Une fois la composition achevée, je me suis posé la question délicate s'il était utile – s'il était sensé – d'indiquer concrètement à l'auditeur et à l'interprète les textes de Hölderlin qui m'ont inspirés, et ce d'autant plus qu'il ne s'agit en aucun cas d'une musique programmatique. Finalement, je l'ai fait, d'une part parce que je pense qu'ils aident à détecter la teneur émotionnelle fondamentale des différents mouvements, et d'autre part pour des raisons de sincérité intellectuelle : je ne voulais

pas tenir secret une source tellement importante de mon travail.

Quintette pour hautbois et quatuor à cordes (2007)

Les rapports entre l'individu et la société étaient le thème primordial de mon travail en tant que compositeur d'opéra entre les années 60 et 90 – agir ensemble, agir l'un contre l'autre, agir en se complétant mutuellement. Mais depuis une quinzaine d'années, je les traite aussi sur le plan de la musique instrumentale. Ainsi sont nés un concerto pour violoncelle, un pour violon, un pour saxophone et enfin un pour trombone, ainsi qu'un quatuor à cordes et finalement, en 2007, un quintette pour hautbois et quatuor à cordes.

Ces dernières années, j'ai ressenti un certain écoeurement pour les « nouvelles » techniques instrumentales, pour la recherche de sonorités « étrangères » à l'instrument, au développement desquelles j'avais pourtant participé, en tout cas en ce qui concerne le violon, et cela même de façon déterminante. J'aspirais tout d'un coup à la sonorité originelle de l'instrument et à une écriture claire et bien compréhensible, bien que nullement simpliste. Dans le *Quintette pour hautbois et quatuor à cordes*, ce désenchantement envers ces techniques spéciales m'a incité à revenir aux éléments essentiels de notre tradition musicale,

bien plus que dans l'ensemble de mes travaux des cinquante dernières années.

La structure comme la division en trois parties – rapide, lent, rapide – est déjà traditionnelle en soi. Le premier mouvement contient trois « caractères » différents présentés sous des formes variées et en miroir. A la fin j'ai intégré une allusion à la *Sérénade op. 24* de Schönberg, une œuvre que j'adore.

Le deuxième mouvement ne correspond par contre pas à ce que propose la tradition musicale. Jouant avec sourdine, les cordes introduisent rapidement et *pianissimo* un nouveau caractère totalement différent, sombre et oppressé. Celui-ci est dominé par des rythmes pointés qui toutefois s'effacent au milieu du mouvement devant une ligne mélodique du hautbois évoluant au-dessus des *pizzicati* des cordes.

Le troisième mouvement, au caractère de divertimento, propose une atmosphère de légèreté qui me tient particulièrement à cœur. Le passage médian contient exclusivement des croches courtes, jouées *pizzicato* par les cordes. Le tout est encore une fois en trois parties avec une coda.

Ironie du sort : l'œuvre a été créée par Heinz Holliger, qui a justement tant contribué à élargir le jeu du hautbois en proposant de nouvelles sonorités et de passionnantes techniques d'exécution, mais dont aucune ne figure dans ce quintette.

Neuf Bagatelles pour trio à cordes (2008)

Le violoniste Ernst Kovacic me racontait en 2007 qu'il prenait de plus en plus de plaisir à jouer en formation de trio à cordes et qu'il se réjouirait si je composais quelque chose pour cette formation. J'ai composé quatre quatuors à cordes mais seulement un trio, il y a très longtemps, je pense que c'était en 1947, jeté à la poubelle au début des années cinquante.

Penser musicalement pour trois instruments à cordes m'a tout de suite fasciné. Il faut se pencher sur trois individus sur un pied d'égalité ce qui implique – encore bien plus que pour le quatuor – une pensée polyphonique et logique aussi individuelle que collective.

Depuis quelques années, j'ai ressenti un écœurement devant l'étalage monomaniacque de certaines idées musicales laborieusement travaillées. Dans le même temps, la spontanéité de l'idée, « l'éclair »

de l'intuition et sa formulation aussi concise et précise que possible, m'étaient devenus de plus en plus importants. Dans mes deux pièces pour orchestre *Momente* (2005) et *Instants* (2006/07), cela m'a conduit à introduire de petites formes à l'intérieur d'œuvres de plus grande dimension, mais aussi à composer des formes courtes de musique de chambre, telles les *Bagatelles* pour trio à cordes (2008) ainsi que deux autres cycles pour clarinette et piano respectivement flûte et piano (2009). Dans ce trio à cordes, je voulais composer neuf miniatures aux contours très précis, mais très différents. Il m'a fallu aussi réfléchir à une dramaturgie convaincante quant à l'enchaînement de ces petites pièces. Malgré leurs différences de caractère, les relations entre les divers matériaux devaient impérativement faire apparaître l'œuvre comme une unité organique.

J'espère avoir réussi.

Friedrich Cerha

(Traduit de l'allemand par Hildegard Stauder-Bilicki)

SWISS CHAMBER SOLOISTS

www.swisschamberconcerts.ch

Au tournant du siècle, l'idée de créer un ensemble de chambre rassemblant les meilleurs interprètes suisses autour d'un projet musical à l'échelle du pays est devenue réalité. Sous la direction artistique de Daniel Haefliger (Genève), Jürg Dähler (Zurich) et Felix Renggli (Bâle), l'ensemble des Swiss Chamber Soloists a été fondé en 1999, permettant par ailleurs pour la première fois la réalisation d'un cycle commun de concerts à Bâle, Genève, Lugano et Zurich : les Swiss Chamber Concerts. Grâce à des propositions de programmes

innovantes et à des interprétations de premier ordre, les Swiss Chamber Soloists sont devenus un acteur culturel incontournable de la scène musicale. Nombreux sont les interprètes de renom à participer aux concerts de l'ensemble, comme Heinz Holliger, Thomas Zehetmair, Patricia Kopachinskaja, Ilya Gringolts, Christophe Coin, Christoph et Julian Prégardien, Bruno Canino, Dénes Várion, Gilles Vonsattel, The Hilliard Ensemble et bien d'autres encore.

Le répertoire des Swiss Chamber Soloists s'étend de la période baroque – interprété sur instruments d'époque – à la musique moderne et contemporaine. L'ensemble a donné une multitude de premières mondiales qui lui sont pour la plupart dédiées. Son implication dans la musique d'aujourd'hui se reflète dans les nombreuses exécutions d'œuvres de compositeurs majeurs comme Carter, Cerha, Dusapin, Fernyhough, Kurtág, Ligeti, Yun ou Zehnder, ainsi que dans la création d'un grand nombre d'œuvres de compositeurs suisses comme Blank, Dayer, Demenga, Dubugnon, Felder, Furrer-Münch, Gaudibert, Gubler, Haubensak, Hefti, Holliger, Käser, Kelterborn, Kessler, Kyburz, Lehmann, Moser, Rosenberger, Roth, Schacher, Schnyder, Skrzypczak, Tognetti, Wyttenbach, Vassena ou Zimmerlin. Dès l'année de sa naissance, les Swiss Chamber Soloists ont donné des concerts dans toute l'Europe, en Asie et en Australie. D'innombrables critiques de même que de nombreux enregistrements radio et CD attestent de l'excellence de leur réputation.

Huit mouvements d'après des fragments de Hölderlin pour sextuor à cordes (1995)

| | | | |
|---------------------|---------------|------------------|--------------------|
| Esther Hoppe | <i>violin</i> | Hannes Bärtschi | <i>alto</i> |
| Meesun Hong Coleman | <i>violin</i> | Daniel Haefliger | <i>violoncelle</i> |
| Jürg Dähler | <i>alto</i> | Patrick Demenga | <i>violoncelle</i> |

Quintette pour hautbois et quatuor à cordes (2007)

| | | | |
|------------------|-----------------|------------------|--------------------|
| Heinz Holliger | <i>hautbois</i> | Jürg Dähler | <i>alto</i> |
| Daria Zappa | <i>violin</i> | Daniel Haefliger | <i>violoncelle</i> |
| Corinne Chapelle | <i>violin</i> | | |

Neuf Bagatelles pour trio à cordes (2008)

| | | | |
|-------------------|--------------------|--|--|
| Hanna Weinmeister | <i>violin</i> | | |
| Jürg Dähler | <i>alto</i> | | |
| Daniel Haefliger | <i>violoncelle</i> | | |

***Trotz meines hohen Alters suche
ich immer noch nach Neuem.
Der Weg, auf dem ich suche,
führt notgedrungen zu mir selbst.
Es geht also auch noch immer
darum, neue Seiten an mir selbst
zu finden. Das intensive Erleben
von Musik ist ein Weg in sich
hinein - auch für den Zuhörer.***

Friedrich Cerha

Friedrich Cerhas Musik hat ihre ureigene Prägung. Gewiss reiht sich der Komponist als Wiener in die Linie von Bruckner, Mahler, Berg und Webern ein; aber gleichzeitig entzieht er sich jeglicher Kategorisierung. Nach den dramatisch erlebten Kriegsjahren macht er sich die neuen Tonsprachen zu eigen, stellt sie aber immer wieder in Frage und lässt sich deshalb keiner Schule zuordnen. Seine Musik, ebenso aufrichtig und schnörkellos wie kritisch, ja ablehnend gegenüber allen Modeströmungen, erschliesst dem Zuhörer eine Welt jenseits aller Äusserlichkeiten, die uns deshalb berührt, weil wir unbewusst spüren, wie der Komponist uns bis zu den Abgründen der menschlichen Seele führt. Der Weg dahin ist gepflastert mit Überraschungen. Ja, Cerha, dieser Meister des kompositorischen Handwerks, verzaubert den Hörer mit seinen unerhörten Harmonien und Rhythmen, mit diesem wilden Tanz, jenem zarten Gesang eines Vogels oder seltsamem Krächzen einer unbekanntes Kreatur. Form und Stil verlieren ihre Bedeutung angesichts der Omnipresenz von Natur und Leben in Cerhas Musik. Sie mag Hoffnung oder Verzweiflung, Gewalt oder Sanftmut ausdrücken, jedenfalls gründet sie immer auf einer ausgeglichenen Ruhe und einem inneren Gleichgewicht, die uns geheimnisvolle und faszinierende spirituelle Welten näher bringen, wenn wir uns ihr öffnen.

Daniel Haefliger
(aus dem Französischen von Hildegard Stauder-Bilicki)

Friedrich Cerha, am 17. Februar 1926 in Wien geboren, gilt seit langem als bedeutendster österreichischer Komponist der Gegenwart. Im Alter von sieben Jahren beginnt er Violine zu spielen und kleinere Stücke zu komponieren. Während des Krieges desertiert er zwei Mal aus der Wehrmacht und verbirgt sich bis zum Waffenstillstand in den Tiroler Bergen.

Ab 1946 studiert er an der Akademie für Musik und darstellende Kunst in Wien Geige, Komposition und Musikerziehung sowie an der Universität seiner Heimatstadt Musikwissenschaften, Germanistik und Philosophie. Parallel zu einer intensiven Konzert- und Komponistenkarriere wird er 1950 zum Dr. phil. promoviert. In diesen Jahren ist er zunächst von dem im Wiener Musikleben vorherrschenden Neoklassizismus und später von der internationalen Avantgarde der Darmstädter Ferienkurse sowie vom Werk Anton Weberns beeinflusst.

1958 ist er Mitbegründer des Ensembles *die reihe*, das Österreich die neue Musik nahebringt. Ein Jahr später wird er als Dozent an die Akademie für Musik und darstellende Kunst berufen und 1976 an der Wiener Hochschule für Musik zum ordentlichen Professor ernannt. Parallel nimmt seine sehr erfolgreiche Dirigentenkarriere immer mehr Platz ein.

Aus Affinität zu den Werken der Zweiten Wiener Schule – er ist ein international anerkannter Interpret der Werke von Schönberg, Berg und Webern – setzt

er sich ab 1962 mit dem unvollendet gebliebenen 3. Akts von Alban Bergs *Lulu* auseinander und arbeitet an einer Bühnentauglichen Version, indem er die Orchestrierung vervollständigt und Lücken ergänzt. Das Werk wird 1979 unter der Leitung von Pierre Boulez in Paris uraufgeführt.

Inzwischen hat Cerha zu einem persönlichen Stil gefunden, der keiner traditionellen Form verpflichtet ist. Seine Musik ist geprägt von emotionalen Entwicklungen und nicht-linearen Verfahren, die ein kohärentes Ganzes, einen Kosmos bilden. Er interessiert sich auch für das Musiktheater, verbindet Massenreaktionen mit mikroskopisch kleinen individuellen Reaktionen, regressive stilistische und strukturelle Elemente mit puristischen Klangwelten, und schafft dadurch komplexe Beziehungen zwischen Ordnung und Chaos, die sich ebenfalls in seinen Kammermusikwerken wiederfinden.

In jüngster Zeit hat Cerha mehrere Solokonzerte, Orchester- und Kammermusikwerke komponiert. Die drei auf dieser CD eingespielten Werke wurden von den SWISS CHAMBER SOLOISTS in der Schweiz uraufgeführt.

Cerha wurde mit zahlreichen namhaften österreichischen und internationalen Preisen und Auszeichnungen geehrt, unter anderem 2012 mit dem Preis der Ernst von Siemens Musikstiftung. Am 16. März 2017 wurde er zum Ehrenmitglied

der österreichischen Gesellschaft der Autoren, Komponisten und Musikverleger (AKM) ernannt.

Hildegard Stauder-Bilicki

Acht Sätze nach Hölderlin-Fragmenten für Streichsextett (1995)

Ich habe 1994 wiederholt den ganzen Hölderlin gelesen und mir zahlreiche aus den Versen gewonnene Sprachmelodien notiert, die ich, weil ich ja die Texte nie singen lassen wollte, in zunehmendem Maß musikalisch stilisierte. Als ich den Auftrag zu einem Streichsextett bekam, eine Besetzung, die meinen klanglichen Vorstellungen damals sehr entsprach, ging ich daran, aus knappen Sprachgefallen den musikalischen Satz zu entwickeln. Das Verfahren erwies sich bald als zu eng und das Ergebnis war mir zu kurzatmig. Also habe ich auf meine Sprachmelodien zurückgegriffen, sie aber in einer sehr freien Weise weiterverwandelt – ausgenommen im letzten Satz, der in seiner monomanen musikalischen Zuständlichkeit vom Tonfall des Textes ganz unabhängig ist.

(...)

Am Ende der Arbeit an dem Stück stellte ich mir die nicht leicht zu beantwortende Frage, ob es von Nutzen ist, ob es Sinn ergibt, dem Zuhörer und auch

den ausführenden Musikern die Texte mitzuteilen, von denen ich ausgegangen bin, zumal es sich ja in keiner Weise um Programmmusik handelt. Ich habe es getan, weil ich darin doch einen Hinweis auf die emotionelle Bedeutung der einzelnen Sätze sehe und dann auch aus Gründen der Ehrlichkeit: Ich wollte eine so wichtige Quelle meiner Arbeit nicht verschweigen.

Oboenquintett (2007)

Das Verhältnis von Einzelem und Gesellschaft war von den 60er-bis in die 90er Jahre ein zentrales Thema meines Operschaffens. In den letzten 15 Jahren hat mich aber auch auf instrumentalem Gebiet das Gegenüberstellen von Individuum und einem Kollektiv, das Miteinander, das Gegeneinander, das mögliche Wechselwirken von beidem immer wieder beschäftigt. Und so ist ein Cellokonzert, ein Violinkonzert, ein Saxophonkonzert, aber auch ein Stück für Klarinette und Streichquartett, eines für Posaune und Streichquartett und als letztes 2007 ein Oboenquintett entstanden.

In den letzten Jahren habe ich mich von den „neuen“ Spieltechniken, von den klanglichen Verfremdungen, an deren Entwicklung ich – was die Geige betrifft – in den 50er Jahren wesentlich beteiligt war, zunehmend übersättigt gefühlt. Ich hatte plötzlich Sehnsucht nach dem reinen

Instrumentalklang und nach einem klaren, gut durchhörbaren und dennoch nicht billigen musikalischen Satz. Im Fall des *Oboenquintetts* ist dabei eine Musik herausgekommen, die von meinen Arbeiten der letzten fünfzig Jahre am stärksten Elemente unserer musikalischen Tradition aufgreift. Traditionell ist schon die Anlage des Gesamtwerks: Schnell – langsam – schnell.

Der erste Satz enthält drei unterschiedliche Charaktere, die variiert wiederkehren, wobei eine Reihe von Bewegungen des ersten Abschnitts in umgekehrter Form erscheinen. Der dritte Abschnitt des Satzes enthält eine Allusion auf den letzten Satz der Schönbergischen *Serenade op. 24*, – ein Stück, das ich heiß liebe.

Der zweite Satz entspricht nicht dem, was man nach dem Gesagten in der Tradition erwarten würde. Sordinierte Streicher leiten im *pp* rasch einen völlig anderen, von punktierten Rhythmen bestimmten, eher düster - gepressten Charakter ein, der gleichwohl nicht das ganze Geschehen bestimmt und in der Mitte einer Oboenlinie über einem Gerüst von *pizzicati* weicht.

Der dritte Satz hat Divertimento-Charakter, wobei mir das *leggiero* ein besonderes Anliegen ist. Der Mittelteil besteht ausschließlich aus kurzen Achteln, im Streichquartett im *pizzicato*. Insgesamt ist er wieder dreiteilig mit einer Coda am Schluss.

Ironie des Schicksals: Aus der Taufe hebt das Stück ausgerechnet Heinz Holliger, dem wir so viel Reizvolles an Spieltechniken und neuen Klängen auf der Oboe verdanken, von denen in diesem Stück absolut nichts vorkommt.

Neun Bagatellen für Streichtrio (2008)

2007 erzählte mir Ernst Kovacic, dass er in letzter Zeit viel und mit großem Vergnügen Streichtriospiele und fragte mich, ob ich nicht Lust hätte, für diese Besetzung etwas zu schreiben. Ich habe vier Streichquartette komponiert, aber nur in sehr früher Zeit – ich glaube, es war 1947 – ein Streichtrio, das ich Anfang der 50er Jahre in den Papierkorb befördert habe. Das musikalische Denken für drei Streicher hat mich sofort gereizt. Es fördert ein Eingehen auf drei gleichberechtigte Individuen und zwingt noch mehr als das Streichquartett zu einem Miteinander oder Nebeneinander von polyphonem, stimmigen Geschehen. In den letzten Jahren hat sich in mir

eine Abneigung gegen das monomane Fortspinnen, das „gearbeitete“ Ausbreiten musikalischer Ideen entwickelt. Gleichzeitig ist mir die Spontaneität des Einfalls, der „Blitz“ der Intuition und seine möglichst knappe, konzise Formulierung immer wichtiger geworden. Das hat in den Orchesterstücken *Momente* (2005) und *Instants* (2006/07) zu einer Kleinräumigkeit innerhalb größerer Werke, aber auch zur Entstehung kammermusikalischer Kurzformen wie den *Bagatellen* für Streichtrio (2008) und zwei weiteren derartigen Zyklen für Klarinette bzw. für Flöte und Klavier (2009) geführt. In den *Trio-Bagatellen* wollte ich neun scharf konturierte, aber stark unterschiedliche Miniaturen schaffen. Darüber hinaus sah ich mich gezwungen, über eine überzeugende Dramaturgie des Ablaufs nachzudenken und erkennbare Materialbeziehungen herzustellen, die trotz der Verschiedenheit der Charaktere den Gesamtverlauf des Werks als eine zwingende Einheit erscheinen lassen. Ich hoffe, dass mir das gelungen ist.

Friedrich Cerha

SWISS CHAMBER SOLOISTS

www.swisschamberconcerts.ch

Zur Jahrtausendwende wurde mit der Gründung der Swiss Chamber Soloists ein Kammerensemble ins Leben berufen, welches führende Interpreten aus allen Landesteilen der Schweiz mit renommierten Gästen aus dem Ausland für anspruchsvolle Kammermusikprojekte zusammenführt. Auf Initiative der drei künstlerischen Leiter, Jürg Dähler (Zürich), Daniel Haefliger (Genf) und Felix Renggli (Basel) wurden für die Konzerte des in flexibler Besetzung spielenden Ensembles im Jahre 1999 die Swiss Chamber Concerts geschaffen, der erste

nationale Konzertzyklus für Kammermusik mit festen Konzertreihen in Basel, Genf, Lugano und Zürich. Dank mutig konzipierten Programmen sowie erstklassigen Interpretationen sind die Konzerte der Swiss Chamber Soloists längst zu einem viel beachteten Bestandteil der Schweizer Kulturszene geworden. Zahlreich sind die renommierten Musiker wie etwa Heinz Holliger, Thomas Zehetmair, Patricia Kopachinskaja, Ilya Gringolts, Christophe Coin, Christoph et Julian Prégardien, Bruno Canino, Dénes Várion, Gilles Vonsattel, The Hilliard Ensemble und viele andere mehr, welche als Gäste mit dem Ensemble auftreten. Das Repertoire der Swiss Chamber Soloists erstreckt sich vom Barock, auch auf historischen Instrumenten gespielt, bis hin zur Moderne, wobei viele der jüngsten Stücke eigens für das Ensemble geschrieben wurden und ihm gewidmet sind. Die langjährige Erfahrung des Ensembles in der Auseinandersetzung mit zeitgenössischer Musik widerspiegelt sich in intensiven Interpretationen der Werke bedeutender Komponisten wie Birtwistle, Carter, Cerha, Dusapin, Ferneyhough, Kurtág, Ligeti, Solbiati, Yun und Zehender sowie in den zahlreichen Uraufführungen der Werke von Schweizer Komponisten wie Blank, Dayer, Demenga, Dubugnon, Felder, Furrer-Münch, Gaudibert, Gubler, Haubensak, Hefti, Holliger, Käser, Kelterborn, Kessler, Kyburz, Lehmann, Moser, Rosenberger, Roth, Schacher, Schnyder, Skrzypczak, Tognetti, Wyttenbach, Vassena und Zimmerlin. Beste Kritiken, Konzerttourneen in Europa, Asien und Australien sowie Rundfunkaufnahmen und CD-Einspielungen für die Labels ECM, NEOS und Claves belegen den erstklassigen Ruf dieses renommierten Schweizer Ensembles.

Acht Sätze nach Hölderlin-Fragmenten für Streichsextett (1995)

| | | | |
|---------------------|-----------------|------------------|-----------------|
| Esther Hoppe | <i>Violine</i> | Hannes Bärtschi | <i>Bratsche</i> |
| Meesun Hong Coleman | <i>Violine</i> | Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |
| Jürg Dähler | <i>Bratsche</i> | Patrick Demenga | <i>Cello</i> |

Oboenquintett (2007)

| | | | |
|------------------|----------------|------------------|-----------------|
| Heinz Holliger | <i>Oboe</i> | Jürg Dähler | <i>Bratsche</i> |
| Daria Zappa | <i>Violine</i> | Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |
| Corinne Chapelle | <i>Violine</i> | | |

Neun Bagatellen für Streichtrio (2008)

| | |
|-------------------|-----------------|
| Hanna Weinmeister | <i>Violine</i> |
| Jürg Dähler | <i>Bratsche</i> |
| Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |

***Despite my old age, I am
constantly in search of
something new. The path I take
invariably leads to my own self. I
must therefore constantly reveal
new facets of my personality.
Intensive musical practice allows
the musician to find himself - it
is the same for the listener.***

Friedrich Cerha

The fundamental sound of Friedrich Cerha's music is unique. Viennese, his sources definitely come from the lineage of Bruckner, Mahler, Berg and Webern, but, first and foremost, he has escaped categorization. His life, turned upside down by the war, will lead him to acquire the new languages of the 20th century, without ever allowing himself to be enclosed in any kind of system. His music reveals a hidden interior world rooted in rare sincerity, a type of bareness that touches us to the extreme. With generosity mixed with resistance, he drives us, unbeknown to us, to explore depths that sometimes fringe on the abyssal. This path is filled with surprising events, exceptionally concise, clear and bewitching. It is amazing how this brilliant artisan and discreet magician overwhelms us with incredible harmonic finds. How he can suddenly produce out of nowhere a wild dance, or a bird, or even this strange croaking sound? Beyond form and style, nature and life light up Friedrich Cerha's music with their surprising presence. Whether it expresses hope or despair, violence or gentleness, its essence always proceeds from a calmness that links us to a kind of magnetic and mysterious spirituality.

Daniel Haefliger

Friedrich Cerha, considered to be the greatest contemporary composer in Austria, was born on 17th February 1926 in Vienna. He started playing the violin at the age of 7 and ventured into composing. During

the war, he deserted the German army twice and hid in the Tyrolean mountains until armistice.

From 1946 on, he then seriously studied violin, composing and musical education at the Music Academy; followed by musicology, philosophy and German language and literature at the University of his native city. Whilst pursuing an intensive career as concert musician and composer, he obtained his Ph.D. in 1950. During these years, he was first influenced by the Neoclassicism that prevailed in Viennese musical life, and later by the international avant-garde of Darmstadt and the works of Anton Webern in particular.

In 1958, he co-founded the ensemble *die reihe* that was to make Austria discover the "new" music. A year later he was appointed professor at the Vienna Music Academy and professor ordinarius at the Wiener Hochschule für Musik in 1976. At the same time, his activity as conductor was fast developing, with growing success.

His close affinity with works of the 2nd Vienna school – he is internationally renowned as interpreter of the works of Schoenberg, Berg and Webern – made him consider, from 1962, a version of the 3rd act of *Lulu* that could be played on stage, of which he completed the orchestration and filled in the blanks. The work was first performed in 1979 under the direction of Pierre Boulez in Paris.

In the meantime, Cerha found a personal style free from any traditional formula, characterized by emotional developments and non-linear procedures that form a coherent whole, a cosmos. He is also interested in musical drama, where he combines mass reactions with microscopic individual reactions, regressive stylistic and structural elements with purist sound worlds, thus creating complex relations between order and chaos, which are also present in his chamber music.

Recently, Cerha has composed several concertos, works for orchestras as well as chamber music. The three works presented on the CD have been premiered in Switzerland by the SWISS CHAMBER SOLOISTS.

Cerha has won several prestigious Austrian and international prizes and distinctions, among which the Ernst von Siemens Musikstiftung Prize in 2012. On 16th March 2017 he was appointed honorary member of the AKM, Austrian society for authors, composers and editors.

Eight movements based on Hölderlin fragments for string sextet (1995)

I have read Hölderlin's works many times and noted down several prosodies taken from his verse, which I subsequently stylised further and

further, since I had never imagined having these texts actually sung. When I was commissioned to compose a string sextet, a formation that, at the time, corresponded perfectly with my conception of sound, I first started to develop musical entities from this stylised material, before realizing very quickly that this process was too limited and the resulting sound too unsatisfying. Which is the reason why I returned to these spoken melodies that I had originally noted, using them however in a very free, almost abstract fashion, with the exception of the last movement, which, with its headstrong, monomaniac character, is totally dependent on the melody of the text. (...)

Having finished composing, I asked myself the delicate question of whether it was useful – or even sensible – to give to the listener and the interpreter the actual references of the Hölderlin texts that had inspired me, especially as it is by no means program music. In the end I did it, partly because I think they help to detect the fundamental emotional feel of the different movements, and also for reasons of intellectual honesty: I did not wish to withhold such an important source of my work.

Quintet for oboe and string quartet (2007)

Relationships between individuals and society were the main theme of my work as an opera

composer between the 60s and the 90s – acting together, acting one against the other, acting by complementing each other. But for the past fifteen years or so, I have also been working on them in instrumental music. Thus were born a cello concerto, a violin concerto, a saxophone concerto and then a trombone concerto, as well as a string quartet and finally, in 2007, a quintet for oboe and string quartet.

These past few years, I have felt a certain nausea for the “new” instrumental techniques, for the research of sounds that are “foreign” to the instrument, although I had taken part in their development, at least where the violin is concerned, and even decisively so. All of a sudden I was aspiring to the original sound of the instrument and a clear and comprehensible, though in no way simplistic, style of writing. In the *Quintet for oboe and string quartet*, this disillusionment with these special techniques encouraged me to return to essential elements of our musical tradition, far more so than all my other works of the last fifty years.

The structure, like the division into three parts – quick, slow, quick – is already traditional in itself. The first movement has three different “characters” presented in various forms and in mirror fashion. At the end I integrated an allusion to Schoenberg’s *Serenade op. 24*, a work I adore.

The second movement however diverges from musical tradition. Playing *con sordino*, the strings introduce quickly and with *pianissimo* a new, totally different atmosphere, dark and oppressed, dominated by dotted rhythms that give way, towards the middle of the movement, to a melodic line on the oboe gliding above the *pizzicati* of the strings.

The third movement, of a divertimento nature, offers a light-hearted feeling that I am particularly fond of. The central section is exclusively made up of short quavers, played *pizzicato* by the strings. Again, the whole movement is in three parts with a coda.

Ironically, the work was first performed by Heinz Holliger, who has indeed so widely contributed to extending the playing possibilities of the oboe by proposing new sounds and exciting new techniques, none of which are present in this quintet.

Nine Bagatelles for string trio (2008)

Violinist Ernst Kovacic was telling me in 2007 that he took increasing pleasure in playing in a string trio formation and that he would be delighted if I composed something for that formation. I had composed four string quartets but only a single trio, a very long time ago, in 1947 I think, which got thrown in the bin in the early fifties.

I was immediately fascinated by the musical thought process needed for three string instruments.

You have to consider three individuals on an equal basis that implies – far more so than in the case of a quartet – a polyphonic and logical thinking as cooperating as parallel.

For the past few years I have felt a certain nausea for the monomaniac display of certain musical ideas that have been laboriously pursued. At the same time, the spontaneity of ideas, the “flash” of intuition and its formulation – as concise and precise as possible – had become increasingly important to me. In both my orchestra pieces *Momente* (2005) and *Instants* (2006/07), this led me to small forms inside larger works, but also to

composing short chamber music forms, such as the *Bagatelles* for string trio (2008), as well as two other cycles for clarinet and piano and flute and piano (2009) respectively. In my trio, I wanted to compose 9 miniatures with very precise contours, yet very different from each other. I also had to think up some effective dramatics to link these small pieces together. Despite their different character, the relationship between the various materials absolutely had to make the work appear as an organic whole.

I hope I succeeded.

Friedrich Cerha
(Translated by Isabelle Watson)

SWISS CHAMBER SOLOISTS

www.swisschamberconcerts.ch

At the turn of the century, the idea of creating a chamber ensemble made up of the country's best interpreters around a musical project on a Swiss scale came to be. Under the direction of Daniel Haefliger (Geneva), Jürg Dähler (Zurich) and Felix Renggli (Basel), the Swiss Chamber Soloists ensemble was founded in 1999, creating, for the first time, a common cycle between Basel, Geneva, Lugano and Zurich, the Swiss Chamber Concerts. Thanks to innovative programmes and first class interpretations, the Swiss Chamber Soloists rapidly became an essential cultural member of the musical scene. Many a renowned musician has taken part in their concerts, such as Heinz Holliger, Thomas Zehetmair, Patricia Kopachinskaja, Ilya Gringolts, Christoph, Julian Prégardien, Dénes Várion, Gilles Vonsattel, The Hilliard Ensemble and many others.

The Swiss Chamber Soloists' repertoire extends from Baroque – on period instruments – to modern and contemporary music. The ensemble has first performed several world premiere of works which, for the most part, were dedicated to it. Its implication in the music of today is reflected by the numerous executions of major composers such as Carter, Cerha, Dusapin, Ferneyhough, Kurtág, Ligeti, Yun, Zehnder, as well as the premieres of a great number of works by Swiss composers such as Blank, Dayer, Furrer-Münch, Gaudibert, Gubler, Haubensak, Holliger, Käser, Kelterborn, Kessler, Kyburz, Lehmann, Moser, Rosenberger, Roth, Schnyder, Skrzypczak, Tognetti, Wyttenbach, Vassena or Zimmerlin. From the very start, the Swiss Chamber Soloists have given concerts throughout Europe, Asia and Australia. Their excellent reputation is confirmed by countless positive reviews and radio or CD recordings.

Eight movements based on Hölderlin fragments for string sextet (1995)

| | | | |
|----------------------|---------------|------------------|--------------|
| Esther Hoppe | <i>Violin</i> | Hannes Bärtschi | <i>Viola</i> |
| Meesung Hong Coleman | <i>Violin</i> | Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |
| Jürg Dähler | <i>Viola</i> | Patrick Demenga | <i>Cello</i> |

Quintet for oboe and string quartet (2007)

| | | | |
|------------------|---------------|------------------|--------------|
| Heinz Holliger | <i>Oboe</i> | Jürg Dähler | <i>Viola</i> |
| Daria Zappa | <i>Violin</i> | Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |
| Corinne Chapelle | <i>Violin</i> | | |

Nine Bagatelles for string trio (2008)

| | |
|-------------------|---------------|
| Hanna Weinmeister | <i>Violin</i> |
| Jürg Dähler | <i>Viola</i> |
| Daniel Haefliger | <i>Cello</i> |

FRIEDRICH HÖLDERLIN: GEDICHTFRAGMENTE

I.

Schönes Leben! Du liegst krank, und das Herz ist mir
Müd vom Weinen, und schon dämmert die Furcht in mir.

II.

Doch uns ist gegeben,
Auf keiner Stätte zu ruhn,
Es schwinden, es fallen
Die leidenden Menschen
Blindlings von einer Stunde zur andern,
Wie Wasser von Klippe
Zu Klippe geworfen,
Jahr lang ins Ungewisse hinab.

III.

Es kommen Stunden, wo das erschütterte,
Gepresste Herz umsonst in der Hoffnung Land
Sich flüchtet, wo umsonst die erzenen
Waffen die Weisheit entgegenstemmt.

IV.

Wie wenn die alten Wasser, in andrem Zorn
In schrecklichem, verwandelt wieder
Kämen, zu reinigen, da es not war.

V.

Die Linien des Lebens sind verschieden,
Wie Wege sind, und wie der Berge Grenzen.
Was hier wir sind, kann dort ein Gott ergänzen
Mit Harmonien und ewigem Lohn und Frieden.

VI.

Und unstet wehn und irren, dem Chaos gleich,
Dem gärenden Geschlechte die Wünsche nach,
Und wild ist und verzagt und kalt von
Sorgen das Leben der Armen immer.

VII.

Weh mir, wo nehm' ich, wenn
Es Winter ist, die Blumen, und wo
Den Sonnenschein
Und Schatten der Erde?
Die Mauern stehen
Sprachlos und kalt, im Winde
Klirren die Fahnen.

VIII.

Das Herz ist wieder wach, doch herzlos
Zieht die gewaltige Nacht mich immer.

Recorded at Radiostudio Zürich Brunnenhof (Switzerland), in 2015

| | |
|---|---------------------------------|
| ARTISTIC DIRECTION, BALANCE ENGINEER, EDITING MASTERING | Andreas Werner |
| EDITING | Jürg Dähler |
| DESIGN | Amethys |
| EXECUTIVE PRODUCER | Claves Records, Patrick Peikert |

ACKNOWLEDGMENTS

This project was made possible with the generous support of The Friends of Swiss Chamber Concerts Genève.

REMERCIEMENTS

Cet enregistrement a pu être réalisé grâce au soutien de l'Association des Amis des Swiss Chamber Concerts Genève.

DANKSAGUNG

Diese CD wurde ermöglicht dank der freundlichen Unterstützung durch den Verein der Freunde und Förderer der Swiss Chamber Concerts Genf.

Cover: Kasimir Malevich: «Black Circle». Oil on Canvas (1923)

| FRIEDRICH CERHA (*1926) | | |
|--|--------------------------------|------|
| 8 Sätze nach Hölderlin-Fragmenten for string sextet (1995) * | | |
| 1 | I. ♪ 63 | 2:42 |
| 2 | II. heftig / J144 | 2:33 |
| 3 | III. J35 | 1:41 |
| 4 | IV. presto misterioso / ♪. 176 | 2:35 |
| 5 | V. J48 | 2:49 |
| 6 | VI. J144 | 2:49 |
| 7 | VII. J32 | 3:01 |
| 8 | VIII. ♪ circa 52 | 4:45 |
| Quintet for oboe and string quartet (2007) ** | | |
| 9 | I. J52 | 5:53 |

HEINZ HOLLIGER ** *Oboe*
 ESTHER HOPPE * *Violin*
 MEESUN HONG COLEMAN * *Violin*
 DARIA ZAPPA ** *Violin*
 CORINNE CHAPELLE ** *Violin*

| 10 | II. J42 | 6:06 |
|---|--------------------------------------|------|
| 11 | III. J. 120 | 5:08 |
| 9 Bagatellen for string trio (2008) *** | | |
| 12 | I. Zornig, marcato / J96 | 0:45 |
| 13 | II. Malinconia I a | 2:39 |
| 14 | III. J120 | 0:55 |
| 15 | IV. J36 | 1:11 |
| 16 | V. Kaprizios / J104 | 1:11 |
| 17 | VI. Malinconia II a | 3:08 |
| 18 | VII. Übermütig, molto leggiero / J84 | 1:07 |
| 19 | VIII. ganz still | 2:16 |
| 20 | IX. trotzig, eigensinnig / J116 | 1:42 |

HANNA WEINMEISTER *** *Violin*
 JÜRIG DÄHLER *, **, *** *Viola*
 HANNES BÄRTSCHI * *Viola*
 DANIEL HAEFLIGER *, **, *** *Cello*
 PATRICK DEMENGA * *Cello*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

